

## **Le silence d'un cri aux portes de l'Église**

« J'avais 16 ans lorsque j'ai rencontré un prêtre charismatique, apprécié des jeunes, respecté par ses pairs comme un des piliers de leur communauté, ma communauté. Je me sentais perdue, à la recherche de sens et d'amour. C'est lui qui m'a relevée. Il deviendra d'abord mon père spirituel, puis il attendra l'anniversaire de mes 18 ans pour abuser sexuellement de moi. Du peu d'autres victimes dont je connaisse l'histoire, il attend toujours l'anniversaire des 18 ans, à quelques jours près. Mon cas n'est donc pas celui de la pédophilie et était prescrit quand j'ai eu la force de me réveiller et de parler.

Aujourd'hui j'ai 40 ans. Je suis sortie du déni il y a 8 ans, à la naissance de mon premier fils. Et je suis partie au combat avec une naïveté extrême. Vu de l'extérieur, je n'ai rien gagné et perdu beaucoup d'argent. Je n'aurais jamais eu la force de traverser de telles désillusions avant, raison pour laquelle le déni m'a permis de survivre. Mais de l'intérieur, le chemin de maturité et de libération que j'ai traversé est inouï.

L'abus m'a profondément meurtri dans mon corps, ma sexualité, ma confiance et mon âme, et jusque dans mon rapport à Dieu. La honte me colle à la peau et me fait porter un fardeau que l'Église n'a fait qu'alourdir, pour ne pas le porter elle-même. Une femme, face à un prêtre, ne fera de toute façon jamais le poids. Cependant, même si ces blessures sont irrémédiables, elles m'ont ouverte à une profondeur qui me permet de comprendre l'Homme, d'aider l'Homme, de l'aimer comme je n'aurais jamais pu autrement. Aujourd'hui enfin je peux même dire que mon rapport à Dieu en est purifié.

Voilà comment je comprends mieux les choses actuellement : Depuis environ deux siècles, nous nous permettons de défier les rapports de pouvoir, ce qui nous a permis d'en déceler les potentiels abus, petit à petit. La psychologie actuelle nous permet de comprendre plus subtilement encore les phénomènes de la manipulation, l'emprise et la perversion. Mais cet éclairage tout nouveau est loin d'être intégré par tous et très peu savent comment se positionner face à ce fléau aussi sournois que destructeur.

L'Église ne prend pas le train en marche et méprise plutôt la façon qu'a le monde de relativiser les rapports de pouvoir. Car c'est elle aussi que ça met en péril, croit-elle. En fait, ça ne met en péril que ce qui l'éloigne de l'Évangile. Et c'est donc pour ça aussi que l'Église est tellement en retard dans cette prise de conscience des abus de pouvoir. Ne donner de pouvoir de décision qu'à des hommes en son sein est déjà un abus. De surcroît, en disant qu'ils sont seulement au service des autres, elle se ment à elle-même. Qu'elle l'avoue : en ordonnant un prêtre, l'Église croit lui donner un pouvoir supérieur, non pas seulement dans sa fonction, mais carrément dans son être.

Comment prétendre qu'il ne s'agit que du pouvoir de Dieu ? Quel manque de clairvoyance sur la réalité humaine ! L'homme peut à tout moment se servir de la prestance que lui offre son statut d'autorité pour en abuser. N'est-ce pas cela que Jésus dénonce justement à temps et à contre temps ? Or aujourd'hui encore, dans certains cas, des hommes d'Église ne semblent même pas savoir faire la part des choses entre charisme et abus.

Quand j'ai commencé à parler, pourquoi aucun prêtre n'est-il venu à moi pour me rejoindre dans ma misère ? En 8 ans, j'ai été chez tous ceux qui pouvaient m'entendre, prêtres,

prieurs, vicaires, évêques de plusieurs pays, et le Vatican. Pourquoi n'avais-je toujours que le sentiment d'être un danger alors que je dénonçais un danger ? Pourquoi ont-ils presque tous pensé d'abord à protéger le prêtre, la communauté ou l'Église alors que ce sont les victimes qu'il faut protéger ? Pourquoi certains allaient-ils jusqu'à être fâchés contre moi ? Pourquoi sinon parce que leur pouvoir passait avant le service ?

Jésus ne cherchait pas la gloire, il la fuyait, pour pouvoir ne faire qu'une chose : se faire présence à présence, relever le pauvre de sa misère, dans la tendresse. Puis il lui enjoignait de se taire, pour ne pas que ce soit lui, Jésus, qu'on cherche, ou sa puissance, mais uniquement l'amour personnel de Dieu pour chacun, dans le silence et l'invisible d'une rencontre intérieure. Ici l'Église suit le chemin inverse : elle ne va pas vers celui qui crie sa misère mais lui demande au contraire de se taire pour que sa notoriété à elle soit préservée.

Pères à l'envers.

Dire que c'est particulièrement scandaleux que des hommes d'Église soient comme cela, favorise déjà les abus. Non, c'est normal. Ils sont humains. On a tous ces germes de dénis intérieurs par angoisse de ne plus être aimés, parce qu'on est pétri de souffrance et de manque de reconnaissance. Le plus grave cependant est peut-être davantage le déni que la perversité elle-même, car c'est uniquement en l'ignorant qu'on lui donne du pouvoir.

Mon abuseur a avoué les faits devant la brigade des mœurs. Il a décrit comment il s'est servi de nous pour se masturber, de diverses façons dont je vous fais grâce. Après quoi, il croit sincèrement se justifier en précisant bien qu'il a fait cela pour nous consoler, dans des moments de détresse de notre part. La brigade des mœurs a compris qu'il est malade ou fou dangereux. Elle l'a laissé libre, liée qu'elle est par les lois de la prescription. Le Vatican a décidé de ne pas le condamner et de le laisser prêtre, uniquement parce qu'il n'a pas abusé de nous en confession. Ne me dites pas après que ces gens-là savent ce qu'est un pervers. Ou alors ils sont complices.

Je suis toujours croyante et toujours catholique, engagée dans mon Église. Car le message de l'Évangile n'a fait que s'éclaircir davantage pour moi à travers toute cette ombre. Et je crois surtout que l'Église est victime d'une illusion de toute puissance du prêtre. Ce qu'elle n'a pas encore compris, c'est que cette illusion est le plus grand confort des personnalités narcissiques ou perverses.

Parfois je me demande si ce n'est pas la société civile qu'il faut réveiller d'urgence pour qu'elle prenne les choses en main parce que l'Église est trop aveuglée pour le faire. Si la justice civile n'est pas experte en termes de spiritualité, elle l'est bien plus en termes d'abus. A-t-elle conscience, elle, combien ces abus peuvent aller loin, et les silences qui les entretiennent, quand Dieu est en jeu dans les consciences ? Car le Vatican est au courant depuis bien des années. Les Monseigneurs savent que le fondateur de ma communauté abusait de ses filles spirituelles et justifiait ses actes dans tout un discours mystique réservé à la compréhension des plus proches, en particulier de ceux qui font la même chose que lui. Les privilégiés.

C'est une histoire rejouée des milliers de fois depuis des siècles. Savez-vous donc qu'aujourd'hui elle est encore et toujours en train de se jouer, que les victimes se taisent ou

qu'elles parlent, crient, hurlent ? Ma colère et ma douleur ne se tariront pas, mais je ne cherche plus à les dépasser parce qu'elles me disent par leur fidélité qu'elles sont justes et que je dois plutôt en faire quelque chose de bon. Aussi douloureuse soit-elle, l'ombre ne fait que révéler la force de la lumière quand c'est vers la lumière qu'on se tourne. Et ce n'est pas contre l'ombre qu'il faut se battre, mais pour la Lumière. »

Florence

16 novembre 2013